Henri Weber

La gauche expliquée à mes filles

Éditions du Seuil

ISBN 978-2-02-109280-6

© ÉDITIONS DU SEUIL, OCTOBRE 2000

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Elles sont deux, plutôt jolies, mais un père peut-il prétendre être objectif sur ce point ?

Clémence, l'aînée, 15 ans, est en seconde ; Inès, la cadette, 13 ans, en 4e. Elles ne lisent pas beaucoup, mais plus, paraît-il, que la plupart de leurs copines de classe. Elles sont incollables en matière de télévision, imbattables aux jeux vidéo, grandes consommatrices de CD-Roms. Elles sont « fans » de Lourin Hill et de Bob Marley, mais aussi, grâce à une exposition subtile sur les routes de vacances, de Georges Brassens, Barbara et Charles Trénet.

L'autre jour, alors que nous roulions paisiblement sur l'autoroute A13 en direction de Dieppe, elles m'ont demandé :

– Papa, pourquoi on est de gauche ? Pourquoi tante Sophie est-elle de droite ? Pourquoi on n'est pas du centre ? Qu'est-ce que c'est qu'être de gauche ou de droite ? On a demandé à Mathias – Mathias, c'est leur frère aîné, étudiant à ses heures –, il nous a répondu que la gauche c'est la place du cœur, et la droite celle du porte-monnaie. Sont de gauche, d'après lui, ceux qui ont le cœur sur la main, qui défendent les pauvres. Et sont de droite ceux qui disent : « Chacun pour soi et Dieu pour tous ! »

– Il s'est moqué de vous, leur ai-je répondu. Il y a des gens de droite très généreux et des gens de gauche parfaitement égoïstes. C'est un peu plus compliqué que cela.

– Alors, explique-nous, toi : pourquoi on dit de quelqu'un qu'il est de gauche ou qu'il est de droite ? Qu'est-ce que c'est qu'être de gauche ?

– Oh là là ! grommelai-je, vous ne préférez pas que je vous explique plutôt comment on fait les enfants ?

– Non, merci, ça on est au courant, me répondirent-elles en chœur. Tu ne vas pas te défiler ?

Nous nous trouvions à la hauteur de Mantes-la-Jolie. Une heure et demie de route nous séparait du littoral haut-normand. De toute façon, je ne pouvais pas espérer retenir leur attention bien longtemps sur un sujet aussi aride.

1. Travaux d'approche

– C'est une question assez compliquée, leur dis-je, et je ne prétends pas vous donner une réponse impartiale. Le mieux serait peut-être de commencer par le commencement. Savez-vous quand, pour la première fois, on a utilisé ces deux mots – droite et gauche – pour désigner des opinions politiques opposées ?

(Un silence éloquent accueillit cette interpellation.)

C'était il y a deux siècles, au moment de la Révolution française, poursuivis-je. Les représentants de la Nation, les députés, étaient tous réunis en Assemblée constituante, comme on vous l'a appris à l'école, vous vous souvenez de ça ? Parmi ces députés, il y en avait qui étaient pour faire la Révolution, instaurer la démocratie. D'autres étaient au contraire pour conserver l'Ancien Régime, arrêter les désordres, maintenir la monarchie, quitte à la réformer un peu.

Le 28 août 1789, les députés ont été appelés à se prononcer sur une question très importante. Il s'agissait de définir les pouvoirs du roi : fallait-il lui reconnaître le droit de s'opposer aux décisions de l'Assemblée nationale – le droit de veto –, ou bien fallait-il le lui refuser ? Au moment du vote, les partisans du roi se sont regroupés *à droite* de la tribune, où siégeait le président de l'Assemblée ; ses adversaires se sont regroupés *à gauche*. En ce temps-là, on votait en se levant ou en restant assis. Pour compter les voix, c'était plus commode de se regrouper ainsi d'un côté ou de

l'autre de l'hémicycle. Et puis, comme on s'insultait déjà beaucoup, c'était aussi plus prudent de se retrouver avec ceux qui partageaient la même opinion.

Par la suite, tout au long du XIXe siècle, ceux qui étaient pour poursuivre l'œuvre de la Révolution française, étendre et approfondir la démocratie, affirmer la république, ont siégé à la gauche de l'Assemblée ; ceux qui étaient pour défendre l'ordre social, la tradition, l'autorité, ont siégé à droite.

Voilà l'origine de ces deux termes. Vous saviez ça ?

Elles deux : *Non…*

– L'opposition entre gauche et droite est donc une invention française, qui s'est généralisée à tous les pays.

– *A tous, vraiment ?* demande Clémence.

– A tous. Partout il y a une gauche et une droite qui s'opposent sur la nature et l'importance des changements qu'il convient de réaliser dans la société.

Vous avez donc une première définition de la gauche et de la droite, liée à l'origine historique de ces deux expressions, qui dit que la gauche est le *parti du mouvement*, du changement, et que la droite est le *parti de l'ordre*, de la conservation ou, du moins, du changement minimum…, ceux qui pensent qu'il vaut mieux maintenir les choses en l'état, quitte à les modifier un peu, en surface.

Clémence : *Alors, là, tu te moques de nous autant que le faisait Mathias. Heureusement que tu nous as prévenues que tu serais peut-être de parti pris. La droite, elle n'est pas aussi pour le changement, à sa manière ?*

– Si, si, c'est pourquoi cette première définition, qui a été satisfaisante tout au long du XIXe siècle et d'une bonne partie du XXe, ne l'est plus aujourd'hui. Je vous l'ai exposée pour vous faire connaître l'origine historique de l'appellation gauche et droite. En deux siècles, la gauche et la droite ont beaucoup évolué. Aujourd'hui, le monde bouge très vite, nos sociétés

vivent toutes en changement accéléré. Le parti de l'ordre ne peut plus être le parti de l'immobilisme, tous les partis doivent être des « partis de mouvement ». Le conflit gauche/droite n'oppose plus tant le parti de l'ordre, gardien de la tradition, au parti du mouvement, champion du progrès ; il oppose différentes conceptions du changement : mouvement d'accord, mais vers quoi ?

Inès : *Nous voilà bien avancées… Tu n'avais pas besoin de remonter jusqu'à Louis XVI !*

– C'était une première approche. Il est toujours utile de connaître l'origine des mots, il en reste toujours quelque chose, et en général plus que l'on ne croit. De cette plongée dans l'Histoire on peut, par exemple, tirer déjà trois enseignements :

Premièrement, il y a une division entre gauche et droite parce que la société connaît des désaccords, des conflits ; elle est même déchirée par un conflit central, c'est-à-dire un conflit plus important que tous les autres : en 1789, et pendant tout le XIXe siècle, ce conflit central sera la question du régime politique de la France : monarchie ou république ? Ancien Régime ou modernité ? Restauration ou Révolution ? A partir de 1848 s'y ajoutera la question sociale…

Clémence : *Oui, la question de la misère des ouvriers, qui n'avaient aucun droit…*

– … et celle de la propriété privée. Deuxièmement, ce conflit oppose des groupes qui ont des façons de voir différentes mais aussi des intérêts divergents : du côté des partisans de l'Ancien Régime, puis de la Restauration, on trouve plutôt les possédants : les grands propriétaires fonciers de la noblesse et du clergé, les paysans riches, les grands industriels et commerçants… ; du côté de la République, on trouve plutôt le petit peuple des villes, les artisans, les ouvriers, les petits patrons, les avocats et aussi beaucoup de paysans pauvres…

Enfin, ce retour à l'acte fondateur de l'opposition gauche/droite – le vote du 28 août 1789 – nous apprend

une troisième chose : il y a opposition entre deux camps – qu'on appelle gauche et droite, mais qu'on aurait pu appeler tout autrement : blancs et rouges par exemple – aussi pour une raison purement technique, qu'on appelle le *fait majoritaire*.

Inès : *Le fait majoritaire, c'est le fait qu'on décide à la majorité ? Ce sont ceux qui ont le plus de voix qui gagnent…*

– Oui. En démocratie, on décide en votant. Quand il y a plusieurs propositions, c'est celle qui a obtenu le plus de voix – ce qu'on appelle la majorité – qui l'emporte. Dès lors, si l'on veut faire voter une loi – par exemple, dans notre cas, le droit du roi à s'opposer aux décisions prises par l'Assemblée nationale, le droit de veto –, il faut constituer une majorité favorable à cette loi. Inversement, si l'on ne veut pas que cette loi passe, il faut rassembler une majorité contraire. Voilà une troisième raison qui explique que les assemblées politiques tendent toujours à se diviser en deux : une majorité et une opposition.

Inès : *Tout ça, c'est pas très clair…*

Deux attitudes face à la société

– Merci, chère Inès, pour tes encouragements ! Vous m'avez posé une question compliquée. Je vais vous répondre en procédant par étapes, par approfondissements successifs. La réponse habituelle – la gauche c'est le parti du mouvement, la droite c'est le parti de l'ordre – ne vous convient pas, parce que vous constatez que la droite propose aussi des réformes et que cette opposition ne dit rien sur le contenu, le sens des changements que proposent la gauche et la droite. Je vais donc reprendre la question par un autre bout.

Inès : *Ça vaut mieux…*

– La gauche, c'est d'abord une attitude face à la société. Nous vivons tous dans des sociétés : nous, nous vivons dans la société française, une des plus

riches et des plus civilisées au monde. Ces sociétés sont loin d'être parfaites, beaucoup sont même épouvantables : vous voyez à la télé ce qu'il se passe dans beaucoup de pays, en Afrique, en Amérique latine, en Asie, en Europe de l'Est… Mais, même en France, il y a encore 2 millions de personnes qui n'ont pas de travail – les chômeurs –; il y en a même 300 000 qui n'ont pas de toit – les SDF, sans domicile fixe –; il y en a beaucoup qui font un travail pénible et très ennuyeux pour un tout petit salaire, et d'autres qui gagnent très bien leur vie, et parfois même des fortunes. Il y a des salariés qui sont mis à la porte, du jour au lendemain, après vingt ou trente ans de bons et loyaux services. A Offranville, près de Dieppe où nous allons, l'usine Tecnoffra va fermer et 300 ouvriers vont perdre leur emploi, avec une indemnité de 50 000 francs pour les plus anciens, alors qu'il y a des grands patrons qui partent avec 160 millions de francs d'indemnités. Il y a 200 000 personnes très riches, 6 millions de pauvres et 21 millions de familles entre les deux.

Il y a des enfants comme vous, qui habitent dans des quartiers agréables, avec de bonnes écoles et peu de violence, et d'autres qui vivent dans des cités-dortoirs, loin de tout, où règne la loi du plus fort. Il y a des gens qui ont la peau noire ou le « type méditerranéen » et qui sont parfois victimes du racisme…

Inès : *Il y en a qui sont homosexuels et que l'on traite de pédés ou de sales gouines…*

– Tu en as du vocabulaire ! Bref, vous m'avez compris. La société, même la nôtre, n'est pas seulement très diverse, elle est aussi profondément injuste. On y trouve beaucoup d'inégalités, d'absurdités et de violence. Alors, face à cette situation, il y a plusieurs attitudes possibles :

On peut penser que, de toute façon, ça a toujours été comme ça : il y a toujours eu et il y aura toujours des riches et des pauvres, des puissants et des misérables, des savants et des ignorants, des beaux et des

laids, des forts et des faibles, des courageux et des paresseux, des malins et des crétins… C'est dans la nature des choses et on n'y peut rien, sinon d'être charitables avec les malheureux. Il y en a même qui pensent que c'est Dieu qui l'a voulu ainsi, ou que chacun n'a finalement que ce qu'il mérite. C'est une attitude possible, une attitude d'acceptation, satisfaite ou résignée, de la société telle qu'elle est.

Clémence : *Ça doit être une toute petite minorité, les gens qui pensent ça…*

– Oh non ! C'est un point de vue beaucoup plus répandu que tu ne le crois. Mais il y a aussi une autre attitude possible, qui consiste à dire que ce n'est pas du tout normal ou fatal que les choses soient ainsi, et qu'il faut essayer d'organiser la société autrement : l'organiser de façon qu'elle soit plus juste, plus fraternelle, plus humaine.

Cette deuxième attitude, c'est plutôt celle de la gauche ; la première étant plutôt celle de la droite. Je vous propose donc une nouvelle définition qui précise la première : la gauche, ce sont ceux qui refusent – plus ou moins radicalement, j'y reviendrai – la société telle qu'elle est aujourd'hui et qui se proposent de la changer, afin qu'il y ait plus d'égalité, de justice sociale, de solidarité entre les gens. La droite, ce sont ceux qui acceptent dans l'ensemble la société telle qu'elle est parce que « la perfection n'est pas de ce monde », que « le mieux est l'ennemi du bien », qu'« on sait ce qu'on a et on ignore ce qu'on aura… ».

Clémence : *Mais tu viens de nous dire que la droite, aujourd'hui, était elle aussi pour le changement…*

– Les changements qu'elle propose ne visent pas à réduire les inégalités, l'injustice sociale, le « chacun pour soi », bien au contraire !

Inès : *Eh bien, moi, je suis de gauche, mais à t'entendre, je crois bien que c'est la droite qui a raison ! C'est vrai qu'il y aura toujours des riches et des pauvres, des malins et des crétins, des inégalités. Il n'y*

a qu'à regarder autour de nous, à l'école ou dans notre famille…

– Sûrement, mais ces inégalités, on peut chercher à les compenser ou à les réduire, ou bien on peut s'en accommoder ou même s'en féliciter et souhaiter les accroître. C'est là que la différence entre la gauche et la droite vient se nicher.

Inès : *Comment ça ?*

Trois gauches, trois droites

– Je vais t'expliquer. Mais, avant d'en venir là, je voudrais terminer ce que j'ai commencé à vous dire.

La gauche et la droite, ce sont donc d'abord des perceptions différentes de la société, et des attitudes différentes par rapport à elle.

Mais la gauche et la droite sont elles-mêmes multiples. Il y a plusieurs façons d'être de gauche, plusieurs façons d'être de droite. Il n'y a pas que deux attitudes possibles face à la société, il y en a au moins six : trois de gauche et trois de droite. Ainsi, à la gauche de la gauche, il y a l'*extrême gauche*.

Inès : *C'est les communistes ?*

– Les communistes et surtout, maintenant, les trotskistes : Arlette Laguiller et mon vieux camarade Alain Krivine, qui sont désormais tous les deux députés européens.

L'extrême gauche se fait une idée très noire de notre société. Elle considère que cette société est tellement mauvaise qu'on ne peut pas espérer la réformer et qu'il faut au contraire la détruire, pour la remplacer par une société nouvelle, complètement différente. C'est pourquoi l'extrême gauche se dit « communiste et révolutionnaire ». Les trotskistes font beaucoup de bruit, mais ils sont divisés et n'ont pas beaucoup d'influence. Cependant, aux dernières élections, ils ont fait 5 % des voix.

A côté de cette extrême gauche, il y a le gros de la troupe, la *gauche réformiste*, ce qu'on appelle en